

# Nantes Sud

## entre mémoire et histoire



Bulletin n°12 / septembre 2024

Exemplaire gratuit

### Les fêtes dans le quartier



1624. Cavalcade rue de l'Ouche Bignon dans les années 1990

**Comité de rédaction / recherche documentaire et collecte de témoignages :** le groupe mémoire de Nantes Sud : Jean-Louis Bernardeau, Annie Héraud, Robert Laly, Benoît Lesne, Lucette Piveteau ; et les Archives de Nantes : Nathalie Barré et Clémentine Martin - service Histoire et mémoires des quartiers

**Le groupe mémoire de Nantes Sud** - Maison des Confluences - 4, place du Muguet nantais - 44200 Nantes

Site internet > <http://memoirenantesud.blogspot.fr>  
Courriel > [memoirenantesud@laposte.net](mailto:memoirenantesud@laposte.net).

**Archives de Nantes** - 1, rue d'Enfer - 44000 Nantes  
T. 02.40.41.95.85 / [archives@nantesmetropole.fr](mailto:archives@nantesmetropole.fr)

Mis en page et publié par les Archives de Nantes  
2 000 exemplaires / 2024

**Pour leur accueil et leur disponibilité, le groupe remercie chaleureusement les personnes qui ont accepté de livrer leur témoignage.**

## SOMMAIRE

- p.04 > Des assemblées de village aux fêtes de quartier
- p.08 > Les fêtes paroissiales
- p.14 > La course des cageots ou marche des maraîchers
- p.15 > Les inaugurations des grands équipements
- p.24 > Le comité des fêtes du quartier
- p.31 > Les fêtes des écoles
- p.34 > Les fêtes au Clos Toreau
- p.36 > Jardi'n'Jazz
- p.39 > Le Printemps des voisins
- p.40 > Rêver les bords de la Sèvre

# Édito

**V**ous est-il arrivé d'attendre avec joie les témoignages correspondant à certains souvenirs du quartier ? Et pour les nouveaux habitants, aimez-vous découvrir l'existence d'un passé dont le souvenir est érodé par le temps ?

Cette fois-ci, plongeons-nous dans le monde de la fête où chacun avait sa place. Un autre univers, peu à peu, se découvre au fil des pages. Nous ne reviendrons pas au monde d'avant. Actuellement de nouvelles convivialités apportent aux habitants que nous sommes les mêmes plaisirs et les mêmes émotions qui, par le passé, égayaient le quartier.

Sortir revivifié de cette promenade mémorielle, c'est la garantie d'un avenir où la rencontre, le partage et l'émotion sont les maîtres-mots.

Bonne lecture !



Tous les numéros de « Nantes Sud entre mémoire et histoire » peuvent être consultés et téléchargés sur le site : [www.archives.nantes.fr](http://www.archives.nantes.fr)



# DES ASSEMBLÉES DE VILLAGE AUX FÊTES DE QUARTIER



Dès le milieu du 19e siècle, le quartier s'anime de nombreuses fêtes tout au long de l'année. Organisées par les habitants, ces assemblées sont de grands rassemblements où la population peut profiter d'animations diverses. Elles ont aussi un intérêt économique pour les commerçants.

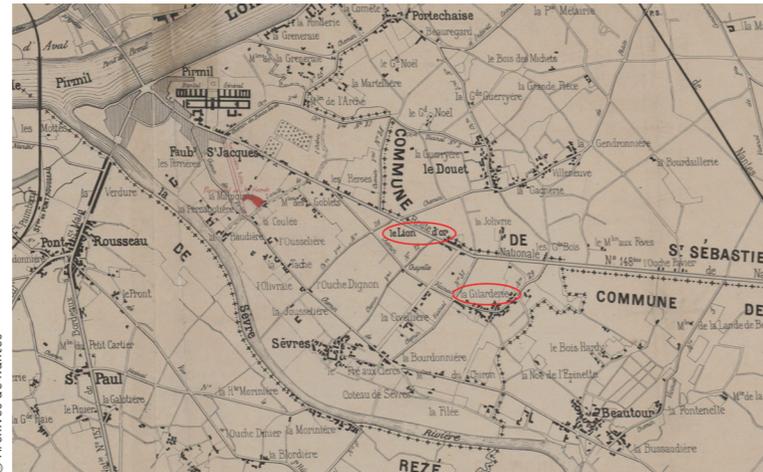
## Les assemblées de la route de Clisson et du Lion d'Or

### Une fête rurale au Landreau

Au milieu du 19e siècle, les habitants des villages de la Gilarderie et du Lion d'Or fondent une assemblée annuelle au lieu-dit Le Landreau, au bord de la route de Clisson. « Cette réunion aura pour double but de procurer aux nombreux promeneurs tous les agréments qu'ils désirent et de donner une nouvelle impulsion aux affaires de ses deux localités », précisent-ils dans le courrier adressé au maire de Nantes. Organisée le troisième dimanche de septembre, cette fête rurale est animée de danses et musiques.

### La fête de la Pentecôte

Depuis 1893, les habitants de la route de Clisson célèbrent la Pentecôte lors d'une assemblée. Elle s'étend tout au long de l'axe routier, du Lion d'Or au Chapeau Vernis. En 1912, le comité des fêtes chargé de son organisation demande une subvention à la mairie. Celle-ci refuse, par crainte de créer un précédent : des assemblées de ce type ont en effet lieu tous les dimanches dans chaque quartier. Selon la police administrative, il s'agit alors d'« une simple réunion de baraques foraines qui a lieu tous les ans sur la route



Plan de la Ville de Nantes de 1877 sur lequel apparaît les deux villages

de Clisson les dimanche et lundi de Pentecôte », et qui rapporte 25 francs de droits de place à la Ville.

En 1913, le président du comité des fêtes de la route de Clisson écrit au maire de Nantes : « J'ai l'honneur de vous faire part de la fondation d'un nouveau comité des fêtes de la route de Clisson qui va s'efforcer de donner plus d'éclats aux fêtes qui s'organisent chaque année dans le quartier aux jours de la Pentecôte. Le comité a aussi pensé qu'il était possible à cette occasion de faire œuvre de bienfaisance et a décidé d'organiser, dans une prairie située à l'angle de la route de Clisson et du chemin Mauvoisins, une kermesse au

bénéfice de l'œuvre philanthropique "Le secours immédiat nantais" ».

À cette occasion, une allocation est de nouveau demandée à la Ville de Nantes, de même que le concours gratuit de la musique municipale, la plantation de 50 mâts et l'envoi d'un piquet de police. Cette fois, l'aide financière est accordée par la municipalité, qui voit d'un bon œil l'organisation d'une fête de bienfaisance. La dernière édition de cette kermesse semble avoir eu lieu en 1914, avant l'éclatement du premier conflit mondial.



La route de Clisson au lieu-dit du Lion d'Or, dans l'entre-deux-guerres

## Les assemblées de la place Pirmil, de la rue Dos d'Âne et de Pont-Rousseau

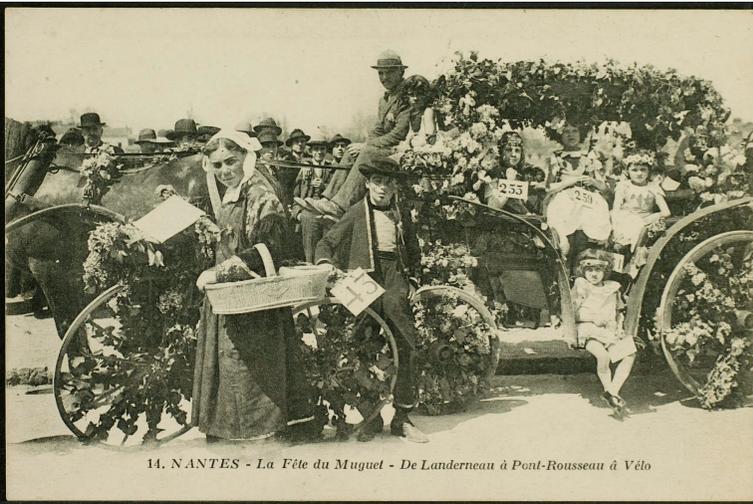
Les commerçants, cafetiers et débitants de la place Pirmil et de la rue Saint-Jacques jouent un rôle central dans l'animation du quartier au début du 20e siècle. Les Archives de Nantes conservent la trace de leurs échanges avec l'Hôtel de Ville, entre 1904 et 1914, pour organiser deux évènements annuels place Pirmil : la fête des Violettes, qui se tient entre février et avril ; et l'assemblée du Vin Nouveau, qui a lieu le dernier dimanche de septembre.

Des festivités sont également organisées durant l'été, le dimanche suivant le 14 juillet. Mentionnées entre 1908 et 1911, elles sont à l'initiative du comité des fêtes de Pirmil-Saint-Jacques. Pour une journée, des forains installent leurs manèges dans le quartier, les rues sont pavoisées de drapeaux et décorées de mâts, et les jeunes aveugles de la Persagotière donnent un concert de musique. Elles font suite aux manifestations qui animent les quartiers nantais pour la fête nationale.



Programme des festivités du 14 juillet 1910 dans les différents quartiers du 4e canton de Nantes

La Première Guerre mondiale marque l'arrêt de ces fêtes de quartier. À la fin du conflit, Nantes est en deuil et les assemblées ne reprennent pas immédiatement. Il faut attendre 1920 pour qu'elles recommencent progressivement.



14. NANTES - La Fête du Muguet - De Landerneau à Pont-Rousseau à Vélo

© Édition J. Nozais, Nantes. Archives municipales de Rezé

En 1922, le comité d'initiative de Pont-Rousseau (affilié au Syndicat d'initiative de Nantes et de la Région) relance la fête du Vin nouveau, qui sera organisée jusqu'en 1933. Cette même année 1922, le comité crée un nouvel évènement au début du mois de mai : « une grande fête dite du Muguet comprenant des voitures fleuries, bicyclettes fleuries, originalités avec le concours de plusieurs musiques nantaises et musique municipale de Rezé, char du comité ».

Partant de la côte Saint-Sébastien, ce cortège se dirige vers Pont-Rousseau, en passant par la place Pirmil et la rue Dos d'Âne. Son parcours est pensé pour favoriser des retombées bénéfiques aux « commerçants de ce quartier qui sont membres de notre comité et concourent également à sa prospérité ». Un jury distribue des récompenses aux plus beaux et originaux de ces chars décorés. La presse loue la réussite de cette journée dédiée « à la glorification de la mignonnette fleurette, symbole du renouveau qui s'attache à toutes les poitrines du premier jour de mai et qui passe pour porter bonheur ».

Dans l'entre-deux-guerres, les fêtes foraines se multiplient aussi dans le quartier. Les commerçants de la place Pirmil et de la rue Dos d'Âne démarchent régulièrement l'administration municipale pour que les forains obtiennent l'autorisation d'y installer manèges et baraques.

### Les fêtes du village de Sèvres à partir de 1847

Très tôt la communauté villageoise de Sèvres organise des festivités. Ainsi en 1847, les habitants déplorent que « depuis quelques années, ils voient avec douleur la nombreuse société qui autrefois venait se recréer en leur village ou environs, disparaître ». Ils demandent l'autorisation d'établir une assemblée le 15 août afin de sortir de leur isolement et de dynamiser la vie de leur village.



Affiche de la fête annuelle du village de Sèvres en 1923

© Archives de Nantes

Ce n'est qu'en 1910 qu'on retrouve trace de nouvelles festivités dans le quartier. Chaque année jusqu'en 1930, le comité des fêtes de Sèvres organise, entre la fin du mois de juillet et le début du mois d'août, une fête annuelle placée sous la présidence d'honneur du maire de Nantes.

Par la suite, il faut attendre les années 1950 pour que le dynamisme des habitants de Sèvres les pousse à organiser les loisirs du dimanche. À l'époque, peu de voitures et une seule chaîne de télévision. L'installation d'une « chapelle » va changer leur vie.

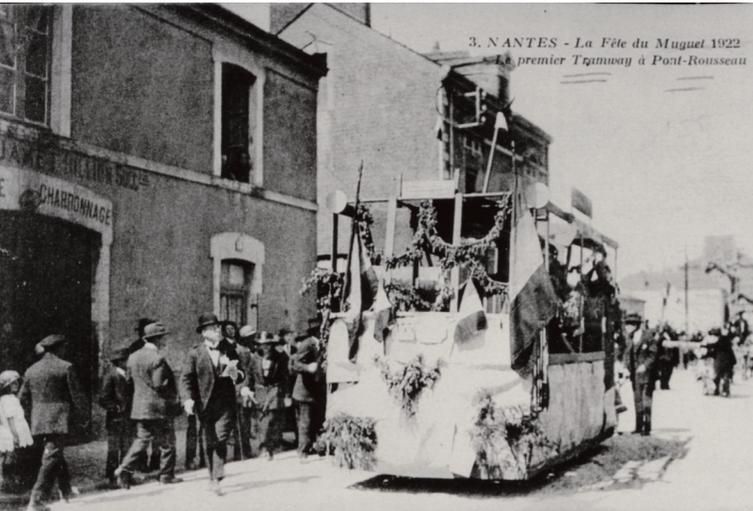
« C'était un bâtiment qui avait été récupéré à Saint-Nazaire, après la guerre, par les paroissiens de Saint-Jacques et plus particulièrement ceux de Sèvres. Il y avait des cérémonies religieuses le dimanche matin. Il y avait beaucoup de pratiquants à l'époque.

Il y avait une association, dirigée par le mécano, qui faisait un peu d'animation. Les gens jouaient des pièces de théâtre dans la chapelle. Comme c'était une association "laïque",

ils tiraient un rideau devant l'autel et de l'autre côté, il y avait la scène avec les comiques-troupiers et compagnie. Ça, c'était la salle des fêtes de Sèvres. Ce bâtiment a été démonté il n'y a pas très longtemps [au début des années 2000], par un promoteur qui a construit une maison. Parallèlement à ça, le mécanicien organisait une course cycliste : Sèvres, Beautour, Lion d'Or, tout un circuit. Il y avait régulièrement des kermesses.

Les gens avaient envie de s'amuser. Je me souviens, dans les années 60, d'un gars de la SNCF qui habitait à Sèvres avec sa famille. Je les ai bien connus. Le mari et la femme avaient beaucoup de succès. Ils faisaient toutes les kermesses. Lui, c'était un sang bouillant, il trouvait qu'il n'y avait pas assez de fêtes. Alors, il a voulu monter une association baptisée "Les Villageois de la Sèvre". Oui, mais où faire les fêtes ? Il y avait concurrence avec l'autre association. Alors fut décidé de passer la main dans le dos du propriétaire du café de Sèvres qui avait un garage sur la petite place en bas de la rue des Giraudais. Il nous a dit : "Les gars, vous faites ce que vous voulez ! Je veux bien payer le ciment, mais comptez pas sur moi pour la main d'œuvre !". Alors on s'est retrouvé une quinzaine de gars à cimenter, pour avoir quelque chose de potable. On a mis des draps sur les murs et on a installé une scène. On a fait venir une troupe d'Angers. Ils ont eu un succès fou, la salle était archi pleine, on refusait du monde. Il y avait des bals aussi. Le chef d'orchestre était accordéoniste et faisait tous les bals de la région. Comme le sol était cimenté, ça allait.

Les fêtes se sont arrêtées dans les années 80 quand les gens ont commencé à sortir avec la voiture. Avant, on voyait les gens qui faisaient la veillée sur la levée de Sèvre, sur les murs. Tous les gens étaient là, l'été, à discuter. On était tous alignés autour du mur. C'était avant le remblai qui deviendra la plaine de jeux », Jacques.



3. NANTES - La Fête du Muguet 1922 - Le premier Tramway à Pont-Rousseau

© Centre d'histoire du travail, Fonds Pont-Rousseau

Défilé lors de la première fête du muguet à Pont-Rousseau en 1922

## LES FÊTES PAROISSIALES

**Dans l'entre-deux-guerres, les festivités organisées dans le quartier sont, pour la plupart, liées au calendrier religieux. La paroisse joue un rôle central dans l'organisation des grandes manifestations populaires, attendues avec impatience par la population.**

### La Fête-Dieu

Parmi ces rendez-vous, la Fête-Dieu, célébrée soixante jours après Pâques, commémore la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie – c'est-à-dire sous les apparences sensibles du pain et du vin consacrés au cours de la messe. Cette célébration catholique était accompagnée de processions publiques, où l'hostie sainte était portée en grande pompe à travers les rues richement pavées. Ces processions étaient entrecoupées de stations et de prières devant des repositoires (des autels provisoires ornés) disposés le long du parcours.

Interdites depuis 1903 à Nantes, les processions de la Fête-Dieu reprennent en 1921 et perdurent jusqu'à la fin des années 1950. Dans le quartier, c'est la paroisse Saint-Jacques qui les organise, avec l'aide du patronage de Bonne-Garde. La façade de la chapelle Notre-Dame de Bonne-Garde est transformée en un grand repositoire, devant lequel le défilé s'arrête. Une procession a également lieu au sein de l'hôpital Saint-Jacques.

« Je vais vous dire mon souvenir des Fêtes-Dieu. Elles avaient lieu au mois de juin, à la mi-juin je ne sais plus exactement. Il faut tenir compte de l'époque. Entre 1939 et 1943, j'étais élève à l'école Saint-Jacques et j'étais choriste [enfant de chœur, qui assiste le prêtre pendant l'office]. En 1939, j'avais 6 ans, puis tout s'est arrêté en 1943 après

les bombardements des 16 et 23 septembre. Car tous les enfants de la ville ont été évacués, alors moi j'ai été réfugié à Rocheservière.

Pour organiser la Fête-Dieu à Saint-Jacques, il fallait tenir compte de celle qu'organisait le diocèse à la cathédrale de Nantes, qui regroupait toutes les paroisses de la ville. On y allait avec nos bannières, les choristes et les prêtres de la paroisse. La procession partait du cours Saint-Pierre, descendait la rue Henri-IV, remontait la rue de Strasbourg jusqu'à la préfecture et revenait à la cathédrale. C'était la grande réunion diocésaine, et ce dimanche-là, dès le matin, toutes ces rues étaient interdites à la circulation.



La Fête-Dieu à Saint-Jacques dans les années 1930

© Archives de Nantes, fonds Tampreau



Ecclésiastiques en prière devant le repositoire de la chapelle Bonne-Garde, photographie non datée

© Archives de Nantes, fonds Tampreau



Procession de la Fête-Dieu devant la chapelle Bonne-Garde en 1946

© Archives de Nantes, fonds Tampreau



Le repositoire de la chapelle Bonne-Garde, photographies non datées

© Archives de Nantes, fonds Yvon Laigle

Donc revenons à Saint-Jacques. C'était soit le dimanche d'avant soit le dimanche d'après, en fonction de la date retenue pour celle du diocèse. Notre procession partait de l'église, les enfants de chœur devant. On était à peu près une douzaine, les quatre prêtres de la paroisse, les frères de Saint-Gabriel, les sœurs de la Sagesse et celles de Saint-Gildas, les frères enseignants qu'on appelait les « frères à quatre bras ». Il y avait aussi le président de l'association Bonne-Garde avec tous les membres du bureau, les fidèles de la paroisse qui avaient participé à la décoration des rues et au montage des repositoires, et bien d'autres encore. Ça faisait énormément de monde. Quand les premiers arrivaient en bas de la cour du cinéma, les derniers partaient tout juste de l'église Saint-Jacques. Et plus loin nous étions rejoints par ceux de la Persagotière.

Donc, on partait de l'église et on avait un premier repositoire dans la cour de Bonne-Garde. Un repositoire c'est comme un autel, on s'y arrêtait, on priait, on chantait des cantiques et il y avait une bénédiction par le curé de la paroisse. Ensuite on allait à la Persagotière vers le deuxième repositoire, d'un autre style, magnifique repositoire fait par les élèves et les frères. Dans l'allée principale, des oriflammes rouges et blancs étaient accrochés aux arbres. C'était toujours rouge et blanc. Après la Persagotière, on remontait la rue Ledru-Rollin qui était aussi interdite à la circulation bien évidemment. Et on arrivait au repositoire de la chapelle Bonne-Garde.

Je vais vous parler plus longuement de ce repositoire qui était installé par quatre « personnages » du quartier : les



© Archives de Nantes, Fonds Le Ster  
**Procession de la Fête-Dieu route de Clisson dans les années 1950**

couvreurs Papon et Mesnil, l'ébéniste Pierre Lescornec, et mon père M. Laigle, secrétaire de l'asso. J'allais dès le matin les aider à transporter le nécessaire au montage qui était entreposé dans le local à côté de la chapelle. Papon et Mesnil venaient avec la grande échelle, ils installaient le reposoir carrément sur les marches puis ils montaient les tentures sur la façade jusqu'au pied de la statue au-dessus du porche.

Et là, je m'en souviens très bien – et ça m'amusait beaucoup, faut dire qu'ils avaient tous les quatre une forte personnalité –, ça s'engueulait toute la matinée : « faut faire comme ci, pas comme ça... ». Moi, j'en profitais pour

les laisser et j'allais me préparer pour la procession.

Les choristes, nous avions des aubes blanches, chacun avait sa tenue. Ce jour-là c'était la grande tenue. Sur l'aube blanche on mettait un petit gilet rouge et par-dessus, on portait une cape rouge avec de la fourrure blanche. Ces tenues étaient fabriquées par les sœurs de la Sagesse qui résidaient en face de Bonne-Garde et ce sont elles aussi qui les entretenaient.

Les rues étaient décorées par les habitants. Par exemple, Mme Lescornec s'occupait d'une partie de la rue Saint-Jacques avec ses voisins. Et mon grand-père ornait l'angle



© Collection Vautrin, L'Hospitaller Nantais n° 49  
**Processions de la Fête-Dieu à l'hôpital Saint-Jacques, vers 1950**

des rues Louis-Braille et Frère-Louis. Ceux qui avaient des rosiers étalaient les pétales de rose devant chez eux. Ils mettaient aussi des tentures sur les façades et ils y accrochaient aussi des roses. Dès 9 heures le matin, les rues étaient barrées par la police.

Tout cela a duré jusqu'en 1943. Après mes souvenirs sont confus car, quand je suis revenu réfugié de Rocheservière, je suis entré à la Joliverie chez les Jésuites pour poursuivre mes études. Mais il me semble qu'après la guerre les processions n'ont pas repris à Saint-Jacques », Yves.

### La kermesse de la Persagotière

Une fois par an, au mois de mai, avait lieu la kermesse de la Persagotière. L'Institut de la Persagotière, spécialisé dans l'enseignement aux jeunes aveugles et sourds-muets, est tenu par des frères. Il s'est installé dans une propriété le long de la Sèvre, au milieu du 19e siècle. Des fêtes y sont organisées dès 1892, mais c'est à partir de 1901 que la kermesse devient une institution dans le calendrier festif nantais. Cette année-là, 10 000 visiteurs ont fait le déplacement. Il y avait tous les stands possibles. Un concert donné par les aveugles et un spectacle de gymnastique par les sourds réjouissaient les spectateurs. Véritable tradition, la kermesse a largement contribué à faire connaître l'établissement auprès des Nantais. Sa dernière édition est organisée au milieu des années 1980.



© Institut public La Persagotière  
**Spectacle de théâtre réalisé par des élèves lors d'une kermesse**



© La Résistance de l'Ouest  
**Dans La Résistance de l'Ouest du 11 mai 1953**

« À une certaine période, la kermesse de la Persago, c'était la grande fête des Nantais. Surtout entre les deux guerres. Il y avait des bus spéciaux qui partaient de la place du Commerce. Le quartier Saint-Jacques participait. La kermesse de la Persagotière, c'était plus important que la

kermesse de Saint-Jacques. Les maraîchers s'impliquaient beaucoup », **Robert**.

« La kermesse, c'était une grande fête ! Je n'en revenais pas ! Tout le terrain de foot était pris par des manèges, le loto en bois, des grandes roues. Après on allait de tel jeu à tel jeu. C'était la fête foraine. Les sourds étaient contents de se retrouver, ça venait de loin. Les jeunes et

les parents des autres établissements de la région, comme Auray ou Angers, venaient aussi. Ça prenait des proportions régionales. C'était le moment de se retrouver. Les élèves faisaient des spectacles de gym. Ils faisaient des pyramides où l'on montait les uns sur les autres », **Véronique**.

Consultez le bulletin n° 8 pour plus de détails sur la kermesse de la Persagotière (pp. 29-31).

## La kermesse de la Civelière

La première kermesse de la Civelière a lieu en 1928, à l'initiative du comité des œuvres paroissiales de Saint-Jacques. Elle se déroule à la Civelière, une avenue privée plantée d'arbres qui relie la route de Clisson à la route de Vertou, entre les terminus des tramways de Sèvres et du Lion d'Or. « Cette facilité d'accès explique en partie la grande affluence qui, tout l'après-midi, s'est pressée aux nombreux comptoirs de la kermesse paroissiale », constate *L'Écho de la Loire* en 1932.

D'abord organisée fin avril ou début mai, la kermesse est repoussée au début du mois de juillet en 1932. La presse de l'époque justifie ce choix : « Le comité d'organisation, rompant cette fois avec la tradition, a retardé la date de cette agréable fête, songeant avec juste raison, que les frais ombrages de la Civelière convenaient mieux à une assemblée estivale qu'à une réunion printanière, trop souvent contrariée par les intempéries ».

Cette « gentille fête familiale », comme la qualifie un journaliste, connaît un franc succès au fil des ans. Pour attirer les badauds, des chars décorés défilent dans le quartier avant l'ouverture des festivités. Sur place, les animations proposées sont variées : concours de musique, pêche à la ligne, tir aux canards, anneaux aux bouteilles, spectacle de music-hall animé par le comique Peignon, et même une « amusante Corrida qui désopila jusqu'aux larmes les plus noirs neurasthéniques »...

« J'ai rencontré celle qui est devenue ma femme quand j'étais chez Laeux, c'était donc à la kermesse paroissiale qui se tenait dans l'allée de la Civelière, qui faisait partie de la paroisse Saint-Jacques. Ça a peut-être duré jusque dans les années 50. Je ne sais plus. Je tenais un stand avec la roue

de la fortune, je vendais des tickets et Marie-Jo vendait des cœurs en papier. Comme elle habitait en face et que le soir on faisait la farandole, alors il a fallu qu'elle aille demander à sa mère si elle pouvait y participer... Elle a dit oui. C'était en 45 », **Yvon**.



À la kermesse en 1939

© Archives de Nantes, Fonds Yvon Langlé

**PARC DE LA PERSAGOTIÈRE**  
Pour les Aveugles et les Sourds-Muets

**DIMANCHE 17 JUNI 1923**  
Tramways Sèvres et Lion-d'Or (Arrêt Saint-Jacques)

**GRANDE KERMESE**  
Ouverture des Portes à 1 h. 30 **ENTRÉE : 0 fr. 50**

Avec le Concours de la **MUSIQUE MUNICIPALE**, de la Musique du 65° R. I. et de la Musique des Aveugles

**GRANDE CAVALCADE HISTORIQUE DE JEANNE D'ARC**

1<sup>er</sup> Tableau : Jeanne d'Arc à Domrémy - (Défilé à travers le Parc)  
2<sup>ème</sup> Tableau : Joutes de Lances, Assauts d'Armes, etc.  
3<sup>ème</sup> Tableau : Apotheose de la Grande Française (Chœurs et Orchestre)

**Très nombreuses Attractions**

**30 Minutes d'Audition Musicale par Téléphonie sans Fil des Grands Concerts Parisiens**  
Première séance à 2 heures 15 minutes  
Deuxième séance à 6 h. 30 15 minutes

**THÉÂTRE** - Comédie Vaudeville jouée par des Amateurs  
**Concert Vocal et Instrumental** par les Jeunes Aveugles

**GRAND CINEMA** **Courses à Pied** sur la Pelouse  
Films Spectaculaires Pour les Jeunes Sourds-Muets

**Concert sur les Pelouses**  
Galette par petites tables  
**BUFFET** Glaces Café plats. Pâtisseries  
Rafraîchissements

**Promenade en Voiture à Ane** pour les Enfants

**COMPTOIR PRINTANNIER**  
Tous les Lézards

**Jeux de la Cruche et du Terrier**  
Tous les Jeunes Sourds-Muets

**JEUX D'ADRESSE NOMBREUX**  
Pêche à la ligne avec Loto-Surprises  
Jeu d'adresse et de Chasse

**LES CINQ THOMAS**  
Jeu d'adresse

**Comptoirs Divers**  
Attractions, Souvenirs, Jouets, Tabacs, etc.

**BUVETTE - BAR**  
Vin et Cidre, Filles et Gâteaux, Petits Pains, etc.

**Loterie de la Grande-Roue**  
Objets et Bénévoles variés

**VENTE de CONFISERIE**  
Sourisilles des Sœurs d'Or et des Oubliés

**GRAND JEU de MASSACRE**  
Oiseaux de Malheur

A tous les coups l'on gagne  
Loterie des Biscuits

**MAISON DONY**  
16, RUE DU CALVAIRE  
1, RUE LAFAYETTE  
VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE NANTES  
Rangle des deux rues  
Rayon Spécial pour VÊTEMENTS SPORT - IMPERMÉABLES - GABARDINE - LODEN  
Imp. Centrale, 21, Rue du Port-Communeux

Affiche de la kermesse de la Persagotière de 1923

**Fête de LA PERSAGOTIÈRE**

**FRANK**  
LE MIME DE L'ILLUSION

**le Samedi 20 Mai**

**PARTICIPATION DES ÉLÈVES STANDS et ATTRACTIONS**

**LA PERSAGOTIÈRE - 30 rue du Frère Louis - NANTES**

Affiche de la kermesse de la Persagotière de 1989

## LA COURSE DES CAGEOTS OU MARCHÉ DES MARAÎCHERS



On travaillait dur dans les tenues maraîchères, mais on savait aussi s’amuser. Créée en 1957 par un groupe de maraîchers du Sud-Loire, la « course des cageots » était uniquement ouverte aux fils et aux commis des professionnels.

Le départ fut donné deux années de suite devant le siège du journal *La Résistance de l’Ouest* à Nantes. Les coureurs empruntaient les ponts, remontaient la rue Saint-Jacques et arrivaient à Saint-Jean. Ils devaient être en tenue de travail.

« Les coureurs étaient en short et en « marcel » et ils avaient 10 cageots MN [pour Maraîchers Nantais, le sigle de la fédération qui réunit la corporation des exploitations maraîchères] vides, les uns sur les autres. Avec le vent sur le pont de la Madeleine et le pont de Pirmil ça devait pas être facile... », **Marie-Claire**.



© Archives de Nantes, Fonds Marie-Claire Baudry

Trente à quarante concurrents y participaient, le gagnant recevait de l’argent et la coupe « Maurice Vinet ». Les difficultés de circulation, déjà, ne permirent pas de poursuivre cette petite fête bien longtemps. La troisième année, elle eut lieu seulement au Sud-Loire et ce fut terminé.

Les maraîchers eurent aussi leur reine, avec ses demoiselles d’honneur. C’est d’ailleurs cette reine qui offrait la coupe au vainqueur de la marche des cageots. « Elle était obligatoirement employée de maison chez un maraîcher et les demoiselles d’honneur, c’étaient nous, les filles de maraîcher. C’était une fête familiale, on se retrouvait tous, ceux de Saint-Jacques, Saint-Jean et Beautour », **Marie-Claire**.



© Archives de Nantes, Fonds Marie-Claire Baudry

Revivez en vidéo la course des maraîchers de 1957 et 1958, sur le site de l’INA. Flashez le QR code pour y accéder.



## LES INAUGURATIONS DES GRANDS ÉQUIPEMENTS



Franchir facilement la Loire, voilà une question majeure pour les habitants de Saint-Jacques et de Pirmil. Ponts et tramways sont ainsi des infrastructures nécessaires pour désenclaver ces quartiers les plus au sud de Nantes. Rien de tel que de grandes fêtes pour inaugurer ces équipements attendus par tous !

### L’inauguration du pont de Pirmil en 1947

Le 12 août 1944, jour de la libération de Nantes, le pont de Pirmil est dynamité par les Allemands qui battent en retraite face à l’avancée des Alliés. Ils coupent ainsi l’unique voie de communication de la ville vers la rive sud. Le quartier Pirmil Saint-Jacques s’en trouve partiellement isolé pendant de longs mois. Après la fin du conflit, trois ans de travaux sont nécessaires pour reconstruire les parties endommagées du pont.

L’inauguration du pont de Pirmil reconstruit a lieu le samedi 27 septembre 1947, en même temps que celle du boulevard des Martyrs-Nantais-de-la-Résistance. L’événement est de taille : il s’agit de fêter la réouverture à la circulation de l’accès au sud de la ville. Des représentants du ministère de la Reconstruction et de l’Urbanisme font le déplacement.



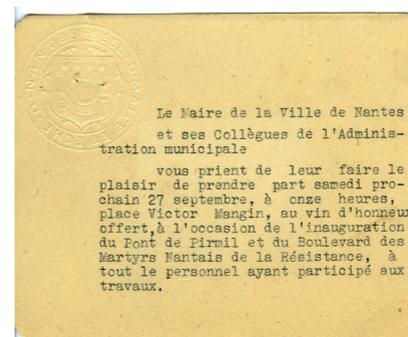
Le pont de Pirmil en reconstruction, 1946

© Archives de Nantes



Allocution lors de l’inauguration du pont le 27 septembre 1947, devant une foule nombreuse. À l’arrière-plan, on distingue la rive sud de la Loire et des maisons du quartier Pirmil

© Archives de Nantes



© Archives de Nantes



Foule à proximité du pont de Pirmil, lors de son inauguration le 27 septembre 1947. Le ruban est encore tendu à l'avant du pont, prêt à être coupé

© Archives de Nantes

À 11 h, le cortège officiel emprunte, à pied, le nouveau boulevard pour rejoindre le pont de Pirmil. Place Victor-Mangin, un vin d'honneur est offert à l'ensemble du personnel ayant participé aux travaux. « Qu'un peu de muscadet permette à tous nos ouvriers de fêter la réussite de leurs efforts », déclare Jean Philippot, le maire de Nantes.

Dans son discours inaugural, il insiste sur l'importance du pont de Pirmil : « Nantes, ville du fleuve, se glorifie depuis longtemps de cette ligne des ponts qu'on retrouve sur les cartes les plus anciennes et qui souligne l'un des axes de sa croissance et de sa fortune. Ponts construits à la limite de

la navigation maritime, derniers passages avant l'estuaire, ils ont favorisé la naissance, le développement de notre cité au même titre que son port. Ils représentent aussi le lien facile et nécessaire entre Bretagne et Vendée, ou plus loin le Poitou. Ils assurent le transit, permettent le ravitaillement et constituent le lien de solidarité sans lequel nous risquons l'asphyxie ou l'anarchie ».

Puis, à 12 h 04, heure à laquelle le pont avait été détruit en 1944, André Rumpler, directeur des Routes au ministère des Travaux publics, coupe le ruban tricolore, tandis que *La Marseillaise* retentit à travers des haut-parleurs. À la suite du cortège officiel, un tramway de la ligne du Lion

d'Or, repeint à neuf et pavoisé aux couleurs nationales, s'engage sur le pont pour reprendre du service après trois ans d'absence. La foule, nombreuse, s'élança à sa suite pour rejoindre la rive sud de Nantes.

« Place Pirmil, une autre foule était massée qui applaudit frénétiquement les personnalités. Parmi elle, une automobile transportant deux jeunes mariés allant chez un photographe attendait le passage. Sur l'invitation du maire, l'auto fut le premier véhicule franchissant le pont de Pirmil dans la direction sud-nord. Puis ce fut la formation du cortège automobile contenant les officiels qui, à son tour, passa sur le nouveau pont pour les conduire aux salons Mauduit », déclare un journaliste de *Ouest-France*.



Le tramway reprend du service sur le pont de Pirmil

© L'Avenir de l'Ouest

Des festivités sont prévues sur les deux rives tout le week-end. André Delrue, président du comité des fêtes de Nantes et de la République des Ponts, est chargé de leur organisation. Sur la rive sud, un bal est donné sur la place Pirmil, le samedi soir. Pour l'occasion, l'administration municipale envisage également d'y installer des forains, en plus de stands dans le quartier des Ponts.



La place Victor-Mangin et le pont de Pirmil, à l'arrière-plan le quartier Pirmil Saint-Jacques en 1953

© Archives de Nantes

### « Une nuit de liesse » pour l'inauguration de la seconde ligne de ponts en 1966

Après quatre ans de travaux, les ponts Aristide-Briand et Georges-Clemenceau sont inaugurés le 17 septembre 1966. Complémentaires, ces deux ouvrages d'art enjambent, pour l'un, le bras de la Madeleine, et pour l'autre, le bras de Pirmil. Ils forment une « seconde ligne de ponts », destinée à améliorer les relations routières au sein de l'agglomération nantaise. Le pont de Pirmil, qui était jusqu'alors l'unique point de passage entre les deux rives de la Loire, ne suffisait plus pour absorber un trafic croissant.

L'ouverture à la circulation de ces deux ponts est très attendue : « C'est là un évènement qui ne laisse personne indifférent, tant par la belle réalisation technique des ouvrages que par la longue et patiente attente des usagers qui voient enfin aboutir une exigence unanime pour une ville d'une telle importance », souligne un journaliste.



© Archives de Nantes

Le futur pont Georges-Clemenceau en construction sur le bras de Pirmil, en mars 1966

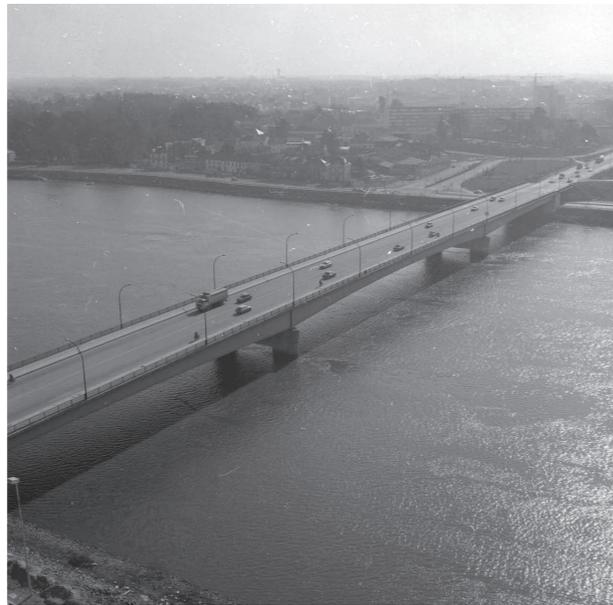
Leur inauguration est donc envisagée comme une grande fête. La presse le constate : « Nantes en effet n'avait connu pareille liesse depuis la libération. Aucune fête, aucun bal populaire n'avait depuis longtemps fait sortir autant de Nantais le soir ». Parti de la place Royale, le cortège officiel, accompagné de musiciens, arrive au premier pont en début de soirée. C'est là qu'Edgar Pisani, ministre de l'Équipement, coupe le ruban tricolore au son de La Marseillaise. Ce geste marque le début des festivités.

« Une nuit dont on se souviendra ! Sur les pas de leur maire et de ses adjoints, les Nantais, flambeaux au poing, se ruèrent samedi soir sur les nouveaux ponts, dans les flonflons des musiques populaires et les gerbes du feu d'artifice offert par les industriels forains. Cependant que de la rive sud, les habitants de Saint-Sébastien, précédés du sourire de leur souveraine maraîchère, s'avançaient à leur rencontre et concouraient joyeusement à la liesse d'une vaste kermesse pontenoise qui ne prit fin qu'aux premières heures du jour », relate L'Éclair.



© Presse Océan

Les Nantais, flambeaux à la main, sur la deuxième ligne de ponts



© Archives de Nantes, fonds Gilbert Champenois

Le pont Georges-Clemenceau dans les années 1970 avec, au second plan, les rives du quartier Saint-Jacques et de Saint-Sébastien-sur-Loire



Signe de l'importance de l'évènement pour la Ville et pour les Nantais, L'Éclair consacre plusieurs pages à l'inauguration de la seconde ligne de ponts.

## L'écho des Ponts

Un pont sans échos ne serait pas un vrai pont.

« Madeleine II » et « Pirmil II » n'en ont pas manqués. Tous les badauds de la deuxième ligne ont dit leur petit mot.

### LES JAMAIS CONTENTS

— Tenez, vous me faites rire avec vos ponts.

— Riez tant que vous voudrez, n'empêche qu'on en avait bien besoin.

— Peut-être, mais ça fait cent cinquante ans qu'on en a besoin, j'ai lu dans le journal qu'on voulait le construire ce pont en 1778.

### CEUX QUI NE COMPRENNENT PAS

— Je me demande pourquoi ils l'ont construit ici ?

— Ben...

— Regardez la pancarte « Pornic », « La Rochelle » (côté St-Sébastien) c'est quand même pas la direction.

— Oui, mais pour aller à Poitiers ?...

— Pour Poitiers d'accord, mais pour Pornic et La Rochelle, ils l'auraient construit de l'autre côté de Pirmil, j'aurais mieux compris...

### ET ENFIN LES SATISFAITS

— Ils sont « chouettes ».

— Ça vous l'avez dit ils sont « chouettes ».

— Et puis vous avez vu cette largeur.

— Et puis pas de « feux ».

— Ça non, pas de feux.

— Qu'est-ce qu'on va rouler.

— Moi qu'habite à La Jonelière, ça me donne envie d'habiter à Saint-Sébastien.

© L'Éclair

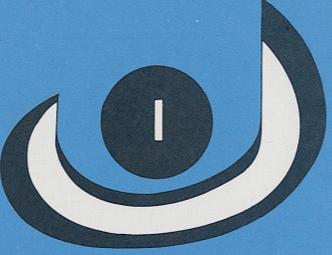
## 1980 : la place Pirmil se pare d'une nouvelle fontaine

Le 23 mai, la foule se presse pour assister à la cérémonie d'inauguration de la fontaine réalisée par Mourad Horch sur la place Pirmil.



© Archives de Nantes, Fonds Élisabeth Fontaine

**23 MAI 1980**  
**GRANDE FETE POPULAIRE**  
**INAUGURATION DE LA FONTAINE DE PIRMIL**



**17 H 30**  
**INAUGURATION DE LA FONTAINE**  
 PAR **ALAIN CHENARD** DEPUTE-MAIRE DE NANTES  
 PROCLAMATION DU QUARTIER LIBRE DE PIRMIL  
 JUMELAGE AVEC LA COMMUNE LIBRE DU BOUFFAY

**18 H 00**  
**SPECTACLES**  
 PRESENTATIONS SPORTIVES - BALLETS  
 CHANT CHORAL - MUSIQUE FOLKLORIQUE  
 LACHER DE PIGEONS

**20 H 30**  
**GRAND BAL**

COMITE DES FETES DE L'ASSOCIATION DES HABITANTS SUD-LOIRE - GROUPE ANIMATION COMMERCIALE

© Archives de Nantes, Fonds Élisabeth Fontaine



© Archives de Nantes, Fonds Élisabeth Fontaine

## « Un grand spectacle populaire » pour inaugurer la deuxième ligne de tramway en 1992

Septembre 1992 apporte son lot de festivités dans le quartier, à la faveur du lancement de la deuxième ligne de tramway. Le 9, un petit groupe se masse sur la place Pirmil pour inaugurer une imposante sculpture de bois : *L'homme qui marche*, de l'artiste nantais Gérard Voisin.



Parmi les officiels, sont présents le maire de Nantes Jean-Marc Ayrault, l'ancien maire Alain Chénard, le maire de Rezé Jacques Floch, et l'adjoint à la culture Jean-Louis Jossic (aussi chanteur des Tri Yann !)

© Archives de Nantes

« Mercredi matin, sous les bulles de champagne de son inauguration, le nouveau gardien de Pirmil est resté serein. Pourtant le colosse avait du monde à ses pieds. Entre les élus, les photographes et les curieux, le chanteur Gilles Servat, son parrain, l'a fêté avec quelques flûtes et binious », rapporte un journaliste de *Ouest-France*. Commandée par la SEMITAN, cette sculpture est destinée à accueillir les usagers de la nouvelle ligne de tram bientôt mise en service.



© Archives de Nantes

Carton d'invitation à l'inauguration de la deuxième ligne de tramway

Le 26 septembre, la deuxième ligne de tramway de Nantes est inaugurée en grande pompe. « On met des rubans aux cadeaux. On en a décoré le tram, samedi pour l'inauguration de la deuxième ligne. Car c'est un fameux cadeau que se sont offert à eux-mêmes les habitants de l'agglomération nantaise, venus fêter l'évènement par milliers, tard dans la nuit tiède de Pirmil », relate la presse.

Les cérémonies officielles de la matinée, en présence du ministre des Transports, laissent ensuite place à de nombreuses animations populaires dans les quartiers traversés par le tramway. Tout l'après-midi, les rames qui circulent ont un air de fête : le temps de leur trajet, les



À la station Pirmil, le jour de son inauguration

voyageurs profitent de concerts donnés par des musiciens de l'agglomération à l'intérieur des voitures. L'ensemble des lignes de bus et de tram sont d'ailleurs gratuites pour la journée.

Place Pirmil, les acteurs associatifs sont aux manettes. Sous la houlette du centre socio-culturel du Clos Toreau et de Marcel Chicot, les enfants peuvent participer à des concours de costumes et de dessins. À l'initiative du comité des fêtes du quartier, la troupe de théâtre de Bonne-Garde monte sur les planches. De leur côté, les jeunes sportifs de Bonne-Garde font des démonstrations de gymnastique au sol et de trampoline.

En soirée, Pirmil accueille la « fête du tram » voulue par la Municipalité. C'est aussi l'occasion de faire découvrir aux Nantais les nouveaux aménagements de la place Esnoul-des-Châtelets, réalisés pour faciliter les connexions entre les différents modes de transport. Sur le podium installé sous le marché couvert, un grand spectacle est offert aux noctambules de 21 h à 2 h du matin. Les artistes nantais sont à l'honneur : concerts de Gilles Servat et de Tri Yann, spectacle pyrotechnique mettant en scène le franchissement de la Loire par le tramway, concerts de rock avec Les Piétons, E.V. et Dolly and Co.



© Archives de Nantes

Place Pirmil, les Nantais admirent les feux d'artifice



© Archives de Nantes

Le tram sous les lueurs du spectacle pyrotechnique



Place de Pirmil - 1983.



© Archives de Nantes

Place de Pirmil - 1994.

La place Pirmil avant et après les aménagements liés au tramway



# LE COMITÉ DES FÊTES DU QUARTIER

Créée en 1968 sous le nom d'Association des habitants de Nantes Sud-Loire (AHNSL) pour défendre les intérêts du quartier, l'Association Sud Loire Animation (ASLA) diversifie rapidement ses activités. Un comité des fêtes y est constitué.

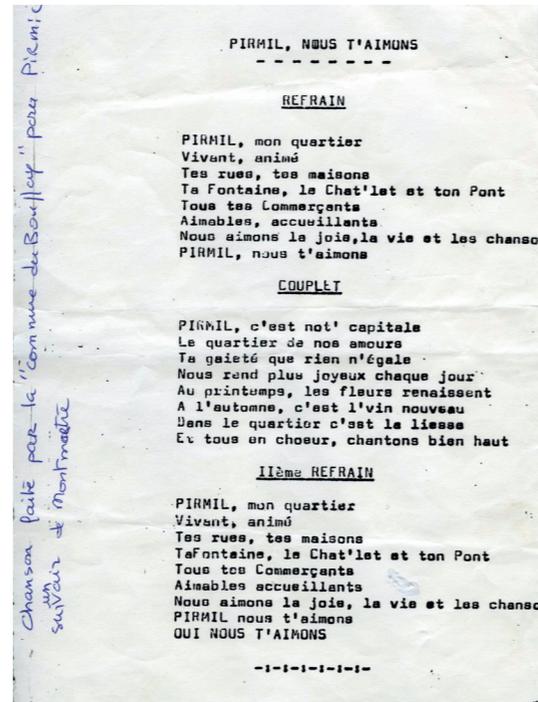
Jumelé avec la Commune Libre du Bouffay et le comité des fêtes de La Haye-Fouassière, il organise la fête de Pirmil, la fête des Fleurs, le carnaval, la marche des vendangeurs, le tiercé volant... Alain et Colette nous racontent leurs souvenirs.



Le bureau du comité des fêtes en 1988

« Marcel Chicot habitait le quartier. C'était un comédien qui avait déjà tourné dans des films, il avait une certaine notoriété. Il connaissait bien la famille Athimon de la Commune Libre du Bouffay, qui existait déjà à l'époque et qui était jumelée avec Montmartre. Il avait, de ce fait, une influence et une reconnaissance. Tout le monde s'est dit : on va faire un quartier libre à Pirmil, et ça a été acté. Voilà, apparemment, comment se sont créées les fêtes de Pirmil.

Donc, tous les ans, on recevait la Commune Libre du Bouffay. Marcel Chicot et Auguste Pichaud avaient voulu faire un symbole : une médaille avec la tour de Pirmil. Cette médaille a été remise à plein de gens lors d'événements. À chaque fois qu'il y avait la fête, on remettait la médaille à quelqu'un : à des bénévoles de l'association, à des notables, au maire de Nantes... Ça s'est fait dès le début, dans les années 1970, je pense », Alain.



© Archives de Nantes, fonds Alain Rouault



Sur le podium de la fête des Fleurs en 1989, de gauche à droite : les reines de Nantes, des membres de la Commune Libre du Bouffay et Jacques Richard. Au micro, Marcel Chicot porte autour du cou la médaille avec la tour de Pirmil

## Le carnaval, du centre-ville à Pirmil

« Comme c'était jumelé avec le Bouffay, il y avait aussi une participation avec le carnaval de Nantes. Donc des groupes du carnaval de Nantes venaient aussi à Pirmil. Pirmil faisait un char pour le carnaval. Donc, il y avait un char du quartier à la Mi-Carême et, en retour, les gars du carnaval venaient avec des groupes, et il y avait aussi les Reines de Nantes, à la fête des Fleurs », Alain.



Les carnavaliers de Nantes Sud dans la parade en centre-ville, place de la Petite-Hollande



Un groupe de carnaval près de la chapelle Bonne-Garde

## La fête des Fleurs

Il y avait « deux fêtes par an. La fête des Fleurs, en mai, et la fête du Vin Nouveau, en octobre, ont été mises en place dans les années 1970. Quand j'ai pris la responsabilité des fêtes en 1986/88, je faisais venir les Reines de Nantes et les Reines de Doulon.

Pour la fête des Fleurs, il y avait un défilé qui partait de la rue Georges-Labeyrie et passait route de Vertou, puis il revenait vers Super U qui existait déjà (il y a eu SUMA, puis Mondial Moquette, puis Super U). Il prenait la rue Saint-Jacques et descendait jusqu'à la place Pirmil. C'était important. Il y avait des commerçants du quartier qui défilaient avec leur auto décorée. C'étaient des chars fleuris, pas forcément avec des fleurs fraîches.

Donc, pour la fête des Fleurs, on faisait un spectacle avec des groupes plutôt du quartier. C'était bon enfant, ils se présentaient sur un podium. Quand j'ai repris ça, j'ai essayé de faire venir des gens qui avaient une certaine notoriété sur le secteur. Toujours des gens de l'agglomération nantaise.

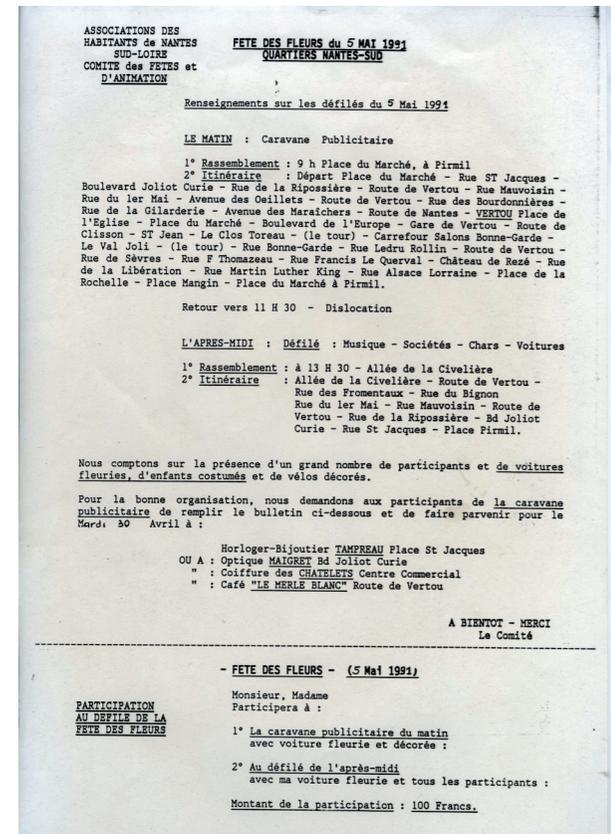
Je connaissais bien les gens de la Cloche, ils venaient aussi pour chanter. Il y avait Aimé Delrue, car Marcel Chicot fait partie de l'histoire de la Cloche, et M. Stephant aussi.

C'était important ces fêtes. Ça commençait le dimanche, avec dès le matin le montage des stands. Le midi on mangeait ensemble et l'après-midi, préparation du défilé et le podium en soirée.

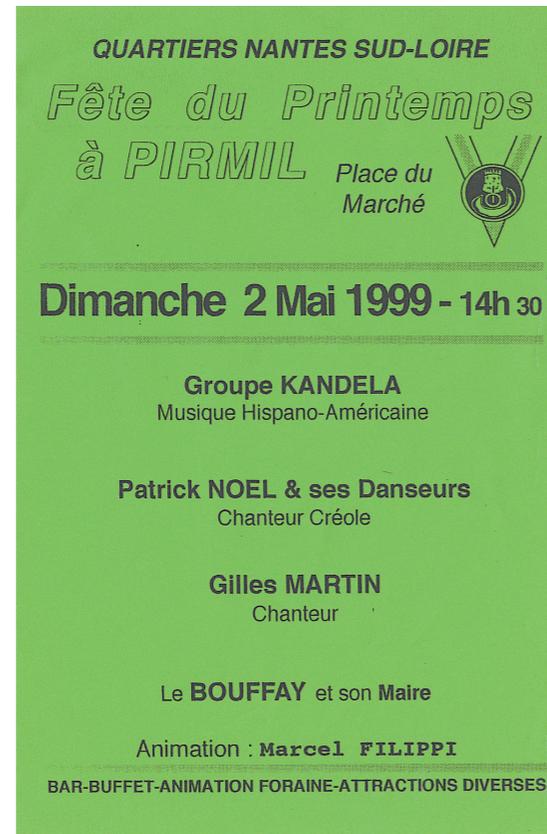
Le présentateur, ça a été beaucoup Marcel Chicot, du début jusque dans le courant des années 1990. Quand il a arrêté, il était déjà âgé. Puis ça a été Marcel Philippi. C'était un ancien chanteur à la Cloche. C'est Chicot qui l'a trouvé. Il a présenté pendant sept ou huit ans, après c'est Éric Bolo qui a pris la suite », Alain.



Défilé au croisement des rues Docteur-Lamaze et du 1er-Mai lors de la fête des Fleurs



Programme de la fête des Fleurs de 1991



Affiche pour la fête des Fleurs de 1999



Les reines de Nantes saluent la foule depuis un taxi de Noguera Frères



Les reines de Doulon défilent dans une calèche rue Saint-Jacques



La voiture décorée du café « Au Merle blanc » lors de la fête des Fleurs de 1993



Le défilé de la fête des Fleurs dans la rue Saint-Jacques en 1987



Des participants à la fête des Fleurs devant l'enseigne Papon-Mesnil, rue Esnoul-des-Châtelets



Un groupe de musique sur un podium place Pirmil, en 2000

© Archives de Nantes, fonds Élisabeth Fontaine, fonds Colette Guéry et fonds Alain Rouault

## La fête de Pirmil, dite aussi du Vin Nouveau

En octobre, la place du marché de Pirmil est de nouveau le centre des festivités. Spectacles de variétés, nombreux stands et manèges, démonstrations des modélistes, concours de mangeurs de fouaces, lâcher de pigeons... Les attractions sont nombreuses.

« À Chantenay, il y avait la fête des fouaces fin octobre. Donc nous on faisait un concours de fouaces. Fête du Vin Nouveau : on a changé ce nom quand on a commencé à faire le Forum des assos. Parmi ces associations du quartier, il y en avait une contre l'alcoolisme. Donc on a changé d'intitulé. La fête est restée en septembre, mais on disait fête de Pirmil. Ça fait déjà 20 ans.

Au début de la fête du Vin Nouveau, il y avait donc du vin nouveau, des châtaignes et des fouaces (de La Haye-Fouassière, car on était jumelés avec eux). Il y a aussi des boulangers du quartier qui fournissaient la fouace. Le concours ne récompensait pas la meilleure fouace, mais celui qui mangeait le plus rapidement sa fouace entière avec un coup de vin nouveau ! Fallait l'avaler ! Il y avait aussi un spectacle », **Alain**.



Les mangeurs de fouaces en 1994



Présentation de modèles réduits de bateaux en 1996



Stand pour parier lors du tiercé volant (lâcher de pigeons)



Stand de vin nouveau à la fête de Pirmil en octobre 1997. Alain Rouault, président du comité des fêtes, et des membres de la Commune Libre du Bouffay dégustent du muscadet



Spectacle lors de la fête de Pirmil en 1991, au second plan la cour du groupe scolaire Saint-Jacques de Compostelle et les tours de Pirmil

## La marche des vendangeurs

La marche des vendangeurs, « ça existait déjà du temps de mes parents, puis c'est moi qui ai repris. C'était organisé par le comité des fêtes de La Haye-Fouassière, c'étaient les vigneron qui organisaient la marche. Puis, comme je faisais partie du comité des fêtes de Pirmil, on a eu l'idée du jumelage de nos deux quartiers. J'ai organisé ce jumelage avec Jean Daniel, le traiteur du Petit Saint-Antoine de La Haye-Fouassière, qui était un ami originaire de notre quartier. Son père avait une charcuterie route de Clisson, au Lion d'Or.

La marche des vendangeurs, tout le monde pouvait y participer. Les participants avaient un "baquet" qu'on utilise pour mettre les grappes que l'on vient de cueillir. Donc, à l'inscription, on leur donnait le baquet, un tablier et un dossard.

C'était une marche, il ne fallait pas courir. Les premiers arrivés avaient un lot (une coupe, un truc comme ça). À La

Haye-Fouassière, devant l'église, vers la boulangerie, ils étaient reçus par le maire. Moi, je donnais des coupes à ceux qui avaient participé, premier ou pas premier.

Ils partaient d'ici [de l'épicerie-café du Merle blanc]. Avant qu'on s'en occupe, ils sont partis de Presse-Océan et aussi quelquefois de devant l'hôpital Saint-Jacques, chez



Coup de feu qui annonce le départ, les marcheurs s'élancent !



Des marcheurs avec leur baquet et leur tablier

M. Morin, au café Bonne-Garde. Ça ramenait les clients. Il y avait des cadeaux. Ils étaient heureux comme des dieux ! Et après on buvait avec eux un coup de vin nouveau.

La course avait lieu en septembre, après les vendanges. Parce que les vendangeurs y venaient, mais il fallait que le boulot soit fait avant !

La course des vendangeurs s'est arrêtée quand j'ai fermé en 1993 [l'épicerie-café du Merle blanc]. Le jour où j'ai arrêté, ils ont essayé avec le Super U mais ça n'a pas marché. La Haye-Fouassière a essayé avec d'autres mais ça n'a pas marché », **Colette**.

Un tiercé volant était également organisé lors de la marche des vendangeurs. « À chaque fête, Paul Haury faisait un lâcher de pigeons. Ça se faisait du podium de Pirmil, à la fête des Fleurs. Le lâcher devant le café de Colette, au Merle blanc, c'était pour la fête des vendangeurs », **Alain**.



Lâcher de pigeons devant le café du Merle blanc

© Archives de Nantes, fonds Colette Guéry



Marcheurs, reines et public se massent autour des caisses à pigeons avant le tiercé volant

© Archives de Nantes, fonds Colette Guéry



## LES FÊTES DES ÉCOLES

**Robert et Benoît nous racontent leurs souvenirs de deux fêtes de fin d'année au sein du groupe scolaire qui rassemble l'école élémentaire Ledru-Rollin et l'école maternelle Sarah-Bernhardt, à la Ripossière.**

### Une fête d'école inoubliable en juin 1989

« La fête de fin d'année promettait d'être fameuse. Le sujet mobilisait les parents d'élèves, les maîtres d'écoles et surtout les élèves depuis des mois. Ce projet, que tous devaient illustrer, réclamait un long travail de préparation : construire sur une estrade la forteresse de la Bastille et régler les chorégraphies, répéter les danses et les chants.

Les écoles Sarah-Bernhardt et Ledru-Rollin, comme tant d'autres à l'époque, disposaient du matériel et des forces vives pour mobiliser la troupe des bénévoles. Il faut remarquer que l'importance de l'événement rassemblait du monde.

Pour le bicentenaire de la prise de la Bastille, il fallait réunir petits et grands et conjuguer les trois couleurs nationales

sur les vêtements pour une belle cohérence patriotique. Les écolières étaient coiffées d'une belle charlotte blanche, elles arboraient une chemise blanche barrée d'une large ceinture bleue qui couvrait en partie une robe rouge qui s'arrêtait aux genoux. Quant aux garçons, ils étaient vêtus d'une chemise blanche, d'une large ceinture rouge, d'un pantalon bleu sans oublier bien sûr le bonnet phrygien d'un rouge vif. Tous portaient une cocarde tricolore. Un fort sentiment républicain coulait dans les veines des enfants. L'élaboration des costumes avait nécessité un long travail aux petites mains du quartier.

Le clou du spectacle consistait à représenter la prise de la Bastille sur une estrade. Les murailles stylisées de la forteresse décoraient le fond de la scène, un canon menaçant était pointé vers le château. Les parents jouaient la prise de la Bastille, qui était plongée dans une féerie



© Collection Robert Laly





© Collection Robert Lay

irréelle par les fumées colorées des fumigènes. On n'avait jamais vu cela dans la cour de l'école. C'était une sorte de feu d'artifice de proximité.

Le canon, qui attirait tant le regard des enfants depuis le début, ne devait pas les décevoir. Il exécuta son travail et fit retentir sa voix de façon tonitruante. Les adultes portaient un bonnet phrygien, un gilet rouge et un pantalon à rayures républicaines. Ils tenaient à bout de bras un drapeau tricolore et attaquaient la prison. Quelques soldats portant bicornes et costumes défendaient mollement la Bastille : ils

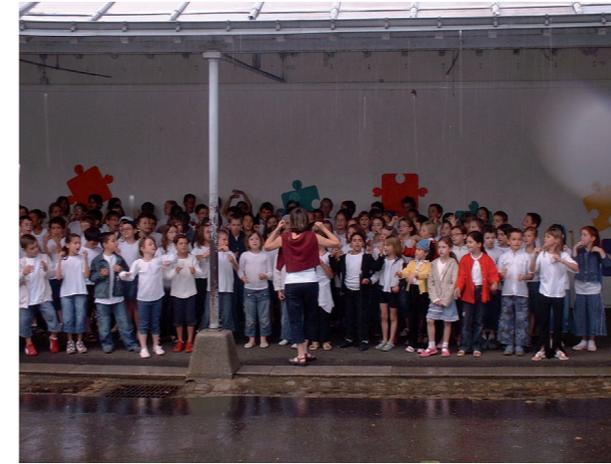
furent mis hors de combat assez rapidement ! Les femmes n'étaient pas en reste, elles brandissaient fourches de bois, balais, tout comme les hommes, elles vociféraient, chantaient et dansaient la carmagnole.

On n'avait pas oublié le public ; des bancs avaient été disposés autour de l'estrade et des animations étaient proposées dont la fameuse pêche à la ligne. Les enfants, après leurs spectacles respectifs consistant à danser des rondes et chanter des chansons de l'époque révolutionnaire, admiraient ce spectacle historique qui se déroulait dans leur cour d'école. Les parents d'élèves étaient ravis, les élèves se montraient enthousiastes au vu du spectacle proposé. Ils ne savaient pas qu'il leur faudrait attendre un siècle pour assister au prochain anniversaire du tricentenaire de la prise de la Bastille. Mais qu'importe, ce fut une belle journée qui a raconté un brin d'histoire et réuni les bonnes volontés du quartier », **Robert**.

### En 2006, la fête se fait sous la pluie

« En 2001, des parents d'élèves font le constat qu'il n'y avait plus, depuis quelques années, de fête des écoles dans l'école maternelle Sarah Bernhardt et l'école élémentaire Ledru-Rollin. Ils créèrent alors l'association Amicale Laïque des Ripossiens, afin de pouvoir aussi proposer des activités aux élèves, à leurs parents et aux habitants du quartier.

J'ai participé à un certain nombre de ces fêtes en tant que parent et je me souviens par exemple de celle de juin 2006. Le samedi matin, les enseignants de l'école Ledru-Rollin organisaient une présentation chorale de toutes les classes accompagnées par des parents au piano et à la batterie. À la maternelle, il y avait des saynètes musicales proposées par les ATSEM (agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles).



Ces activités étaient prolongées le reste de la journée par des jeux animés par les parents, pour les enfants des deux écoles. Cette année-là, la pluie vint perturber l'organisation de la journée : j'ai retrouvé des photos avec une belle collection de parapluies abritant les parents venus en nombre écouter les performances de leur progéniture... Après le temps des chorales, venait le temps de la restauration et de nombreux parents ont continué à utiliser leurs parapluies pour faire la queue au stand des saucisses grillées et des frites...

En début d'après-midi, miracle, la pluie s'arrêta et la fête des enfants put reprendre un cours normal. On y trouvait la traditionnelle pêche à la ligne, toutes sortes de jeux d'adresse, chamboule-tout, des ateliers de maquillage, de découverte du goût, chapeaux en papier crépon, animation avec musiciens du quartier, gymkhana vélo, tournoi de ping-pong, enveloppes-surprises, diverses démonstrations des ateliers proposés à l'année par l'Amicale, etc. C'était un moment de convivialité aussi pour les parents qui avaient fait connaissance pendant toute l'année à la sortie de l'école et surtout le samedi matin, avant qu'un ministre ne décida qu'il n'y aurait plus d'école le samedi ! », **Benoît**.



© Collection Benoît Lesne



## LES FÊTES AU CLOS TOREAU

**Ancienne terre de vignes et de tenues maraîchères, le Clos Toreau s'urbanise à partir des années 1930. Avec l'édification d'une cité HLM dans les années 1970, la population augmente fortement. Un des moments forts de la vie dans le quartier est l'organisation de fêtes par les habitants, aidés de l'équipe du centre socio-culturel.**

« La fête de quartier, c'est l'élément visible et fédérateur. Pendant quelques années, les fêtes étaient organisées en commun avec l'école, le samedi sur la place du Pays Basque. Du coup, on mettait plus de chance de notre côté pour que tout le monde soit là. Tout le monde y avait sa place, enfants, ados, adultes. Comment des gens peuvent passer tant de temps pour le bien des autres ! La journée commençait à 7 heures, la veille tout un groupe de femmes avaient cuisiné jusqu'à 3 heures du matin pour préparer le repas », **Françoise**, directrice du centre socio-culturel du Clos Toreau de 1992 à 2004.

Les habitants racontent : « Je me souviens des pétards en rafales, tous les soirs, pendant un mois, aux environs de Noël. Je me souviens de l'immense toile multicolore déroulée sur un pan d'immeuble pour une fête de quartier... ».

« Je préférerais le spectacle tout public du Bout du Monde. Je me souviens de la belle prestation par le groupe Petrouchka avec ses danses slaves et sa musique entraînante. À chaque fête de quartier, que d'animations, que de monde, petits et grands ! », **extraits de Paroles de soi au Clos Toreau – Des habitants se racontent...**, juin 2012.

En 1987, le Clos Toreau fête ses 15 ans, l'occasion d'une grande fête originale. « Depuis mardi dernier, le quartier est en fête. Et toutes les associations de la cité sont de la partie pour faire de ce quinzième anniversaire la plus grande



Des habitants traversent la passerelle pour se rendre au centre socio-culturel pour la fête des 15 ans du Clos Toreau en 1987

animation de l'année. Au programme : des spectacles, des activités pour enfants et adultes, des concours de baby-foot et de ping-pong, des poésies et jeux à la ludothèque pour les enfants de 4 à 9 ans, la chorale du 3ème âge et une fanfare, un cross de quartier pour les 7 à 77 ans... Un apéritif, un pique-nique, et pour finir la journée un bal et un feu d'artifice », relate un journaliste de Presse-Océan.

En 1991, les habitants organisent une fête sur le thème du Pays Basque : « Et une année ils ont eu l'idée de faire la fête du Clos Toreau en l'intitulant la 'fête du Pays Basque', parce

que tous les noms des rues sont des villes du Pays Basque. Donc mon mari avait contacté tous les syndicats d'initiative des villes basques dont les rues portaient le nom. Ils nous avaient envoyé leurs blasons, qui n'étaient pas très grands. On les avait agrandis, coloriés aux couleurs des villes de là-bas. Et le jour de cette fête du Pays Basque, tous les blasons avaient été posés au bout de chaque rue. Chaque rue avait son blason, les gens avaient un petit déguisement rouge, vert. Et au cours de cette fête c'est là qu'on avait appelé la place : place du Pays Basque, parce qu'avant elle n'avait pas de nom, c'était la place du centre commercial », **Anne-Marie**.



Défilé d'habitants lors de la « fête du Pays Basque » en 1990

© Collection du centre socio-culturel du Clos Toreau



## JARDI'N'JAZZ

**La musique réjouit l'âme, disaient les anciens. L'association Les Jardins de la Crapaudine, en plus de souhaiter pour tous une alimentation variée, a voulu promouvoir une musique de qualité pour le quartier : Jardi'n'Jazz est né.**

Pour mener à bien cette tâche, l'aide de la municipalité fut primordiale. Les débuts furent modestes : une poignée d'étudiants musiciens, une estrade recouverte d'un barnum, pas de musique amplifiée. L'évènement se situait en 2003. La présence d'une soixantaine de spectateurs, de Dominique Raimbourg, élu du quartier, de Patrick Bertu, chargé de quartier et de l'association des Jardins de la Crapaudine contribuèrent au lancement de ce qui sera le moment fort du jazz sur le secteur.

Le pari était osé ! Le jazz est une musique qui est loin de remporter l'unanimité. Mais le comité de pilotage artistique a réussi à promouvoir la diversité de ce type de musique, et à attirer les habitants par une programmation de qualité.

Ce départ modeste pour l'accès à la culture musicale sur le quartier Nantes Sud fut le tremplin d'une épopée musicale qui durera jusqu'en 2019. Le succès de la musique dans les jardins indiquait qu'il y avait une demande des habitants que l'équipe de quartier a fait émerger en accompagnant la participation des associations et des habitants.

Cette adhésion des habitants se déclina avec joie tout au long des années avec une importance accrue jusqu'à la fin de ce beau projet en 2020 due à l'irruption de la pandémie.



Affiche de l'édition 2010 de Jardi'n'Jazz

© Archives de Nantes

Les principales associations du quartier se lièrent à l'évènement : l'association Diwanig, Rugby à XIII, l'Accoord, l'association Culture et Loisirs Sud Loire, l'association des Jardins de la Crapaudine, sans oublier la bibliothèque Expression Livre, Écos et les écoles du quartier...

La diversité des musiques proposées se révéla essentielle dans un premier temps, puis une orientation émergea : la création partagée. La participation des habitants soulignait le souhait de faire entrer la culture musicale participative dans ce quartier.

La chorale Jacqu'As de l'Amicale laïque des Ripossiens proposait son répertoire. L'Amap, Panier de Sèvre, offrait de jouer avec ses cinq sens pour découvrir fruits et légumes locaux. Compostri ouvrait son jardin et le Groupe Mémoire du quartier Nantes Sud présentait ses archives...

Les enfants n'étaient pas exclus de la fête : une série de contes leur était proposée chaque année animés par des professionnels et faisait salle comble. Des contes musicaux joués par la classe CHAM (classe à horaires aménagés pour les élèves pratiquant la musique) de l'école Jacques-Tati



© Collection particulière



© Collection particulière



© Collection particulière



## LE PRINTEMPS DES VOISINS

En 2004, la Ville lance la première édition du « Printemps des voisins ». Avec cette manifestation, elle souhaite soutenir une pratique déjà existante, la convivialité entre voisins, pour l'étendre à tous les quartiers, la visibiliser et la pérenniser. Organisée à l'initiative des habitants et des associations de quartiers, cet événement a, depuis, connu un franc succès.

### La fête des voisins aux Impressionnistes

« Ça nous titillait depuis quelque temps. Et si nous fêtions le Printemps des voisins ? Il y a déjà plusieurs années, nous nous étions réunis, nous, les habitants du lotissement des Impressionnistes. Et puis les locataires s'en vont, les propriétaires changent et voilà, oubliée la fête des voisins. Mais d'autres arrivent, de jeunes parents, avec de nouvelles envies. Et on en reparle le samedi matin devant notre composteur collectif, haut lieu de convivialité ! Non seulement on recycle les restes, mais aussi les idées !

En quelques clics, quelques Whatsapp et autres affichettes, on invite tout le monde : les habitants des maisons, des petits collectifs et des HLM. Car ici on fait, depuis plus de 30 ans, de la « mixité sociale » sans le savoir... comme M. Jourdain.

Donc, ce premier dimanche de juin, nous voilà réunis pour « l'apéro pique-nique des voisins ». On installe les tables, les chaises sur notre espace commun près de la Sèvre. Les barbecues aussi sont de sortie. On partage les quiches, les tartes, les cakes, les gâteaux et autres spécialités et bien sûr quelques bouteilles. Les enfants courent partout, les adultes échangent et se rencontrent souvent pour la première fois. La journée s'étire comme ça jusqu'au soir.

S'agit-il d'une fête ? Ou plutôt ce qu'on appelle les nouvelles convivialités ? En tout cas, on redécouvre le plaisir d'être ensemble », **Lucette.**



C'est bientôt la saison des repas de rue  
Nouvelles pratiques urbaines ou esprit de village ? Les rencontres de rue autour d'un repas, apéro, goûter... sont plébiscitées par les habitants. À sa manière avec son style, il suffit de se lancer : prendre date, inviter ses voisins, mobiliser les talents de chacun (cuisine, chansons, musiques, poésie, décoration...) pour passer un bon moment et inventer une ville à vivre ensemble.

La Ville de Nantes soutient vos initiatives  
Comment ? En mettant à votre disposition, si besoin, les moyens techniques nécessaires. Contactez rapidement votre équipe de quartier (voir au dos).

Bien vivre ensemble à Nantes 18 Avr 2020

© Archives de Nantes



La fête des voisins aux Impressionnistes en 2024

© Collection Annie Héraud

apportaient leur pierre à l'édifice. L'autre école n'était pas en reste et avait édifié, une année, un petit village en carton sur le parc de la Crapaudine ! Les initiatives fusaient !

Pour doper l'animation, on faisait appel à des groupes locaux fort connus des habitants. Le groupe Urban Voices et ses répétitions dans les jardins réunissait à la fois les habitants de Nantes et quelques chanteurs du quartier qui mêlaient leur enthousiasme à celui des auditeurs surpris par l'ampleur de cet ensemble vocal et de la qualité de la prestation.

Différents thèmes musicaux étaient abordés au fil des ans : 2008, la Mongolie ; 2009, les musiques du Maghreb ; 2011, un invité d'honneur, le groupe de zumba gitane Kaloomé ; 2012, Karl Davis, qui s'était produit aux Rendez-vous de l'Erdre en 2000 et qui enchantait toujours son public.

Le succès de Jardi'n'Jazz et d'autres initiatives culturelles sur la ville ont permis la création du festival des Scènes Vagabondes. Une offre de spectacles de qualité se répandait sur la ville et se déclinait tout au long des mois de mai et juin. Dès 2015, ce festival d'ampleur nantaise invitait les habitants du quartier à sortir de chez eux et à prendre de

nouvelles habitudes culturelles diversifiées. Le succès était là : les Nantais répondaient présents.

On notait néanmoins que les habitants de notre secteur restaient attachés à leur territoire et montraient des difficultés à traverser la Loire pour apprécier les offres culturelles proposées dans les autres quartiers.

Comme toutes les bonnes choses ont une fin, les quelques années de disette culturelle due à la pandémie ont modifié le panorama musical du quartier Saint-Jacques. La disparition de cette fête ancrée sur le territoire a laissé un vide que les nouvelles propositions multiples de la ville vont peut-être combler.



# RÊVER LES BORDS DE LA SÈVRE

**« Depuis l'été 2020, le site exceptionnel de la berge Sellier-Goudy au bord de la Sèvre nantaise, à deux pas de la confluence avec la Loire, offre un espace public de verdure de 7 000 m<sup>2</sup>. Entre mai et septembre de chaque année, il s'y passe quelque chose. C'est la fête.**

*Chaque jour, la guinguette nommée La Cambuse accueille, dans la diversité, toute personne ayant envie de se poser, pour la rencontre, le partage ou simplement pour écouter, voir et sentir une présence humaine. En 2018, des habitants de Nantes Sud ont saisi l'occasion d'un concours organisé par la Ville de Nantes dans le cadre des « 15 lieux à réinventer » pour investir cette prairie inoccupée. Lauréate, l'association REVER SEVRE en est née.*

*Chaque week-end estival, la fête bat son plein sur la berge. Avant la tombée de la nuit, les lampions s'allument, les enfants courent, la musique résonne et invite à la danse et à l'insouciance du temps présent. Les crêpes et galettes se dégustent en sirotant une bière ou un verre de vin (avec modération, bien sûr !). Des jeux de société ou de cartes animent des soirées. Le bal musette du 14 juillet fait vibrer les cœurs. Le barbecue du jeudi invite les convives avides de rencontres autour de quelques grillades. On y entend des rires. On y voit des sourires sur tous les visages.*

*Ouverte à toutes et tous, dans un esprit de partage et de joie, la guinguette de REVER SEVRE, avec ses différentes propositions d'animations, crée ainsi une dynamique positive. Elle consolide le lien social sur l'ensemble du quartier. Un maillage précieux et unique d'acteurs s'est constitué et se renforce, œuvrant pour une innovation urbaine, citoyenne, artistique et entrepreneuriale dans un esprit d'une économie circulaire.*

*Bienvenue dans cet espace-temps multiculturel, où la mixité sociale est encouragée, pourrait-on dire. « C'est une guinguette sociale », titra également le journal Le Point, fin juin 2024. Cette dynamique s'insérera dans le projet urbain de ville nature de Pirmil-Les-Iles qui verra ce quartier profondément remanié dans les dix ans à venir.*

*Avec une dizaine d'autres associations, dans le local de l'ex-restaurant du RIPAILLON mis à disposition par la Ville en février 2024, un lieu inter-associatif est né. Une forme de continuité festive, accueillante, solidaire avec les publics les plus fragiles se construit. Toutes ces dynamiques augurent une polarité multiculturelle créative et de rencontres qui perdurera.*

*« Lorsque les enfants dansent, chantent et rient, c'est tout un village qui s'épanouit sous les lampions de la fête ». La berge a de beaux jours devant elle. Tous les habitants de Nantes Sud sont invités à rejoindre cette belle aventure », Christian (REVER SEVRE).*

